

J'ai lu avec un grand plaisir vos deux écrits et j'ai regretté de n'avoir pas pu être votre prote — vous voilà donc lancé dans la carrière. Vous avez raison en tout — cependant je trouve que vos argumens pour la jeunesse des députés feroient encore plus d'impression, si vous aviez cinquante ans. Vous combattez *pro aris et foris*. 5

Je reviens aux affaires — si le gouvernement tarde encore plus long-temps à m'assigner un payement, je serai forcé de tirer sur Aubernon. Si l'on compte mes appointemens depuis la date de ma nomination, on me doit déjà 6000 francs, les frais d'établissement y compris.

ce 5 Avril. Voici ma lettre à Tottié — j'espère qu'elle est faite comme 10 vous desirez. J'y joins pour vous le dernier compte courant — j'ai pensé que cela pourroit être nécessaire. Donnez-moi au plutôt des nouvelles — vous trouverez naturel que je désire savoir au juste l'étendue de la perte, et quand, ce qui reste pourra être mis en sureté, si toutefois il y a une sureté pour les choses humaines. Je vous ai mille obligations — tout 15 seul je ne saurois absolument pas me tirer d'embarras.

Mille et mille choses à votre sœur — je lui dois depuis long-temps une lettre, mais je ne veux pas différer celle-ci.

Adieu — conservez-moi votre amitié. Je vous recommande encore l'envoi des livres Indiens — c'est mon pain quotidien. 20

493. *August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël*

Bonn 31 Mai 1819

Mon cher Auguste, il y a 15 jours que la grande caisse de Paris est arrivée saine et sauve, tout étoit merveilleusement bien emballé. Mon premier mouvement a été de vous témoigner tout de suite ma joie et 25 ma reconnoissance — mais mes cours qui absorbent presque tout mon temps, ajoutés à mon indolence habituelle, me rendent negligent dans la correspondance. Je vous remercie avant tout de la belle gravure que je n'ai pas pu voir sans verser des larmes. Quel sujet de regrets éternels! Hélas, mon cher Auguste, je suis veuf d'amitié, et je le resterai toute 30 ma vie. —

Je suis bien desolé de ne pouvoir partager avec vous le soin de l'édition des œuvres complètes — si jamais je reviens auprès de vous, je ne serai plus bon à rien.

Mais parlons affaires, puisqu'il le faut. Celle de Tottié paroît traîner 35 en longueur, puisque vous n'augurez pas même encore, quand nous pourrons arriver à un résultat quelconque. Mais n'ayant rien négligé de notre coté, il faut prendre patience. Vous me communiquerez sans doute tous les éclaircissemens qui vous parviendront, et vous serez bien